

Programmation

Dimanche 23 juin :

Visite inventée
16 h : Visite à deux voix par Ange Leccia et Fabien Danesi, historien d'art, qui est notamment l'auteur de *L'Œil nomade – la photographie de voyage avec Ange Leccia* et de *Rencontre 8*, coécrit avec Éric Troncy et Ange Leccia (2005). Fabien Danesi est l'un des auteurs du catalogue de l'exposition «Logical Song». Gratuit avec le billet d'entrée du musée.

Mercredi

26 juin :
Vidéo Club (famille et jeune public)
14 h30 : Carte blanche à Ange Leccia. Ce Vidéo Club inédit propose des extraits de *Ghost in the Shell*, film d'animation et d'anticipation du Japonais Mamoru Oshii sorti en 1995, et un choix de films et de vidéos réunis par Ange Leccia, suivant son goût pour les apparitions et les fantômes. Pour tous, à partir de 8 ans. Gratuit. Durée : 40' env. (renseignements et inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23).

Samedi 14 et dimanche

15 septembre :

Journées européennes du patrimoine

Samedi à 18 h : «PEREZ», concert de Julien Perez. Artiste résident du pavillon Neufilze OBC du Palais de Tokyo, Julien Perez est à la fois compositeur, interprète, auteur et critique d'art. Il a collaboré en tant que compositeur avec Ange Leccia, Benoît Maire, Saâdane Afif. www.d-i-r-t-y.com/perez

Dimanche à 15 h : Carte blanche à Jean-Philippe Toussaint, écrivain, plasticien et réalisateur. Lectures et projections. Films de Jean-Philippe Toussaint : *Trois fragments de Fuir* (2011, 20', avec Dolores Chaplin, coproduction Les Films des Tournelles / Louis Vuitton Malletier / musée du Louvre), inspiré du roman *Fuir* (Éditions de Minuit, prix Médicis 2005); avant-première de *Zahir* (2013, 6'), librement inspiré d'une scène du roman *La Vérité sur Marie* (Éditions de Minuit, prix Décembre 2009)... Jean-Philippe Toussaint est l'un des auteurs du catalogue de l'exposition «Logical Song». Entrée libre.

Autour de l'exposition

Visites fixes :

les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Publication

Ange Leccia – Logical Song
Catalogue de l'exposition. Textes de Nicole Brenez, Fabien Danesi, Alexia Fabre, Marie-Thérèse Leccia, Jean-Philippe Toussaint. Éditions du MAC/VAL. Bilingue français-anglais, 25 euros. À paraître en octobre.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

«Ange Leccia – Logical Song»

Commissaire : Alexia Fabre, assistée d'Ingrid Jurzak, Anne-Laure Saint-Clair, Julien Blanpied

Exposition ouverte au public du 15 juin au 22 septembre 2013

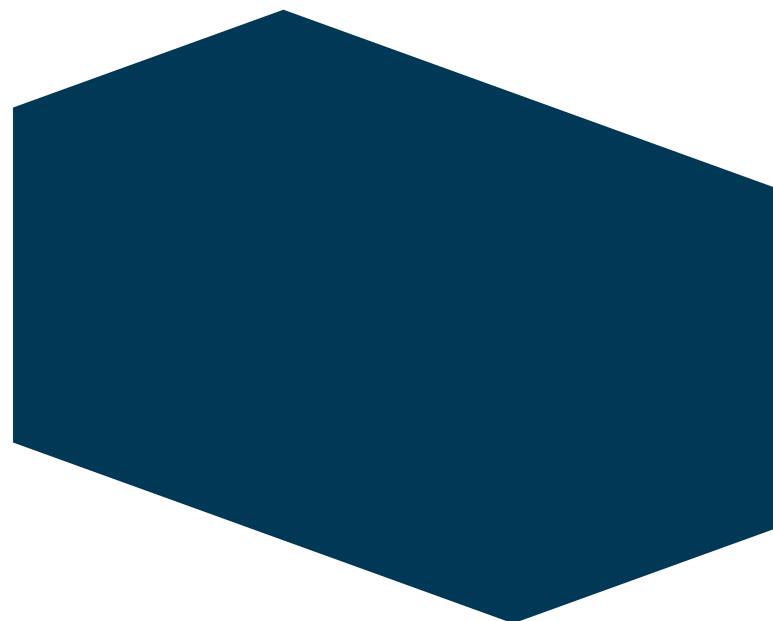
Tous les jours, sauf le lundi. Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif : 5 euros.
Tarif réduit : 2,50 euros.
Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme : les designers anonymes

Traduction anglaise : Charles Penwarden

Imprimé par L'Artésienne (France)



Ange Leccia «Logical Song»

15 juin-22 septembre 2013

Ange Leccia est un artiste majeur, l'un des pionniers français de l'art vidéo. Depuis le début des années 1980, la lumière et l'image, combinées à l'humain, sont la matière première de son œuvre.

Pour le MAC/VAL, il a imaginé une œuvre nouvelle, une création qui est un dispositif où s'envisagent les films de sa vie. Un «cœur» de quatre images bat au centre de l'espace, l'irriguant de couleur et de lumière, auquel deux autres images répondent. Cet environnement vidéo, cet «arrangement» qui est depuis l'origine sa pratique, met en dialogue les œuvres d'hier et celles d'aujourd'hui. Le dispositif crée des séquences, basées sur des rythmes différents dont la dynamique fait sens. Ainsi se répondent des visages et des paysages retenus par la caméra, des moments fabriqués, des instants saisis.

Pour cette invitation du musée, Ange Leccia est revenu à l'essence de son œuvre: les portraits, les instants, l'adolescence, cet âge fondateur. L'artiste en effet fait advenir les sujets: il filme des visages qui, pour devenir sujets, doivent être regardés, visités, interrogés. Il instaure un face-à-face singulier entre celui qui filme et le sujet filmé pour traquer ce qu'un visage laisse transparaître, au-delà de la surface, au-delà de l'être. Dans des dispositifs la plupart du temps d'une grande simplicité, loin de la superproduction afin d'être au plus proche du sujet, il enregistre la respiration, le battement des cils,

une veine qui bat, des événements qui font l'être: des portraits justes, saisis, parfois volés en ce qu'ils saisissent l'être au-delà de sa conscience. Si la façon de filmer est toujours dans la simplicité, l'image devient ensuite une matière première que l'artiste manipule, interprète comme un musicien le fait d'une partition: il fabrique des effets en utilisant le ralenti, le *sample*, la répétition, la colorisation et la solarisation. La musique est un autre composant des œuvres d'Ange Leccia: plus qu'un ressort, elle induit un état, une relation particulière entre l'image et son regardeur. Il n'est jamais question de discours ni de mots chez lui, c'est un art sinon silencieux, du moins fait d'une langue d'autant plus universelle qu'elle combine image et musique. Le «film-exposition» créé pour le musée commence en 1981. Ange Leccia apparaît à l'image pour l'unique fois: il est à la Villa Médicis, à Rome, et ouvre la fenêtre. Il devient celui qu'il est depuis, l'artiste qui regarde et retient les instants fugitifs dans une œuvre hypnotique souvent jusqu'au vertige, le vertige de la conscience du temps, de l'état instable et éphémère du monde et des êtres. Le souffle de la vie qui irrigue cette installation se lit et se ressent comme dans un carnet intime. Revenant à l'essence de son œuvre, à son caractère profondément intime, Ange Leccia trace ici des voies inédites entre réel et fiction.

Alexia Fabre

Ange Leccia is a major artist, one of the pioneers of video art in France. Since the early 1980s, his work has explored the human dimension through the combination of light and images. For the MAC/VAL he has conceived a new work, a piece in which he evokes the important films in his life. A 'heart' of four images beats at the centre of the space, irrigating it with colour and light. Two other images answer. This video environment, this 'arrangement' which has been part of his practice since the earliest days, sets up a dialogue between past works and works created today. He creates sequences, based on different rhythms with a dynamic that creates meaning. Thus there is a meaningful interplay between the landscapes captured by the camera, the constructed moments and the captured moments. In response to the museum's invitation, Leccia has gone back to the essence of his work: portraits, moments, adolescence – that foundational age. In effect, what Leccia does is make his subjects emerge. He films faces which, in order to become subjects, need to be watched, revisited and questioned. He sets up a singular face-to-face between the person filming and the filmed subject, in order to track the existential reality that the faces may allow to appear, behind the surface. In set-ups which are usually extremely simple, avoiding any emphasis on production values in order to be as close as possible to the subject, he records respiration, the flicker of eyelids, a throbbing vein, events

that define being: accurate, precise portraits, captured, sometimes stolen, in that they grasp being as it exists beyond consciousness. If the way of filming is always simple, the resulting image is the raw material that the artist manipulates and interprets the way a musician does with a score: he creates effects by using slow motion, sampling, repetition, colourisation and solarisation. Music is another key component in his works. More than a device, it induces a state, a particular relation between the image and the viewer. With Leccia it is never a matter of discourse and words. The work is not exactly silent, but its language is all the more universal in that it combines images and music. The 'exhibition-film' created for the museum begins in 1981, when the artist appears for the first and only time: he is in the image, at the Villa Medici in Rome, and opens the window. He then becomes what he has been since, an artist who looks and captures fleeting moments in work that is hypnotic, often to the point of being vertiginous – the vertigo of awareness of time, of the instability of the world and of beings. What runs through this installation is the breath of life itself. It can be read and felt as a personal diary, a creation that comes back to the essence of his work, to its profoundly intimate dimension, forging new passages between the real and fiction.

Alexia Fabre